

# Lettre économique BCVS

En collaboration avec la Chambre Valaisanne  
de Commerce et d'Industrie (CVCI) et la  
Chambre Valaisanne d'Agriculture (CVA)

**Juin 2024**



**BCVS**

**Bienvenue Chez Vous**

**bcvs.ch**

# Éditorial de la Banque Cantonale du Valais

## Innovater, un défi permanent

Croissance modérée. Ces deux mots résument les prévisions économiques 2024 de la Suisse, qui ont été récemment dévoilées par l'Institut BAK Economics. Ce dernier s'attend à une progression du produit intérieur brut (PIB) de 1,4% pour notre pays, alors que celle de l'emploi se limite à 0,4%. Globalement, ces chiffres de la croissance économique peuvent s'appliquer au Valais. Le PIB devrait s'établir aux environs de 1%, légèrement en-dessous de la moyenne nationale. Mais des décalages existent entre les divers secteurs professionnels, comme le révèle le contenu de cette Lettre économique de la Banque Cantonale du Valais (BCVS).

Il est nécessaire d'analyser ces données avec un peu de recul et de les replacer dans un contexte général. N'oublions pas le chemin tortueux qu'a emprunté l'économie ces dernières années. Aux crises sanitaire et énergétique ont succédé aujourd'hui des conflits géopolitiques, en Europe et au Moyen-Orient. Autant de facteurs qui influencent fortement l'économie. Pourtant en 2024, la situation demeure positive et favorable en Suisse et en Valais. Cela démontre l'énorme pouvoir de résilience de cette économie qui sait s'adapter en toutes circonstances. Notre canton a fait preuve d'une force d'innovation importante pour poursuivre sa diversification et son développement. Le Valais a montré, et continue de le faire, son savoir-faire et son dynamisme. En 2023, plus de 2'300 entreprises ont été créées sur sol valaisan.

L'innovation constitue un atout majeur pour le canton, pour les PME, pour les entrepreneurs, pour les instituts de recherches. Et pour la BCVS bien entendu. La Banque l'a bien compris, puisque l'une des quatre valeurs sur lesquelles repose sa stratégie est l'innovation. Celle-ci peut se concrétiser de différentes manières. L'établissement accompagne, encourage, promeut et récompense l'innovation. La BCVS est l'initiatrice du Prix Créateurs, lancé en 2007 et qui célèbre cette année sa quinzième édition. Plus de 700 dossiers ont été déposés dans le cadre de cet événement. Par ce soutien financier, la Banque fait figure de partenaire-clé pour ces entrepreneurs qui désirent investir et se développer dans notre tissu économique régional.

L'innovation, la BCVS la vit au quotidien. Pour demeurer compétitive et se démarquer, elle ne cesse de proposer des produits et des services bancaires originaux. L'innovation, c'est aussi et enfin, la digitalisation des outils de travail et l'implémentation des nouvelles technologies pour optimiser les processus. Leur impact sur la BCVS, et sur l'ensemble des acteurs de l'économie, est énorme. Nous ne sommes probablement qu'au début d'un bouleversement porté par l'intelligence artificielle (IA). Popularisée par ChatGPT, l'IA jouera - elle le fait déjà - un rôle toujours plus important dans de nombreux secteurs économiques. Elle révolutionnera les métiers, permettra la création de postes à haute valeur ajoutée, nécessitera des compétences toujours plus élevées. Elle offrira des opportunités qu'il s'agira de saisir. J'ai pleine confiance dans les capacités de l'économie valaisanne, et de la BCVS, à relever ce défi. 🚀



Oliver Schnyder  
Président de la Direction générale  
de la Banque Cantonale du Valais

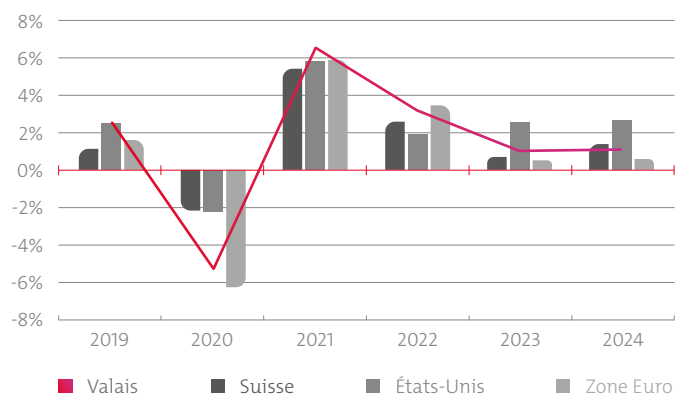
# Commentaire sectoriel pour l'économie valaisanne

## Conditions-cadres nationales et internationales

### Monde

L'économie mondiale se remet à peine des conséquences de la pandémie qu'elle est à nouveau mise à l'épreuve. La guerre qui oppose sur sol européen la Russie à l'Ukraine, et le conflit au Proche-Orient entraînent une insécurité croissante. Celle-ci renforce les tendances mondiales telles que le nearshoring, soit la délocalisation des activités économiques dans une région ou un pays à proximité. Or, la promotion de ces politiques économiques a pour conséquence d'entraver le commerce international. Par ailleurs la hausse des taux d'intérêt observée ces dernières années et le degré considérable des dettes publiques ne restent pas sans effets. La demande baisse et les risques augmentent. L'ensemble de ces facteurs ont un impact économique. Ainsi la croissance du PIB (produit intérieur brut) mondial prévue par BAK Economics se situe à 2,5%, soit un taux légèrement inférieur à celui de l'année précédente (2,9%).

## Évolution du produit intérieur brut réel



Source : BAK Economics, OEF

### Suisse

En tant que petite économie ouverte, la Suisse ressent particulièrement les effets des évolutions économiques et des conflits géopolitiques mondiaux. Elle se trouve actuellement dans une phase de croissance très modérée.

Au deuxième semestre 2023 et au premier trimestre 2024, le PIB suisse a progressé dans une fourchette de 0,2% à 0,3% (variation par rapport au trimestre précédent, corrigée des grands événements sportifs). Les dernières prévisions de BAK Economics montrent toutefois que la lente mais dynamique croissance devrait progressivement se faire ressentir au cours des prochains trimestres. En raison d'un début d'année timide, BAK Economics ne s'attend toutefois qu'à une croissance du PIB suisse de 1,4% pour l'année 2024 (corrigée des grands événements sportifs, 2023 : +1,3%).

La reprise conjoncturelle attendue pour les mois à venir sera essentiellement due au secteur industriel d'exportation. La période récessive dans laquelle celui-ci se trouvait depuis quelques trimestres prendra fin. Mieux, une hausse dynamique du secteur est attendue au cours de l'année 2024. Mais attention, les risques liés à l'évolution de deux partenaires commerciaux importants, l'Allemagne et la Chine, demeurent encore relativement élevés.

En revanche, de nombreux secteurs de services contribueront de manière moins significative à la croissance que l'année dernière. C'est notamment le cas de la consommation privée. La forte immigration nette sur le marché du travail, qui a fortement stimulé la consommation privée l'année dernière, va s'essouffler en raison de la conjoncture modérée. À cela s'ajoutent des pressions persistantes sur le pouvoir d'achat. Certes, l'inflation a nettement baissé, mais les moteurs de l'inflation se sont déplacés, dans le contexte national, vers des éléments de consommation notables comme les prix des loyers et de l'électricité. Il est difficile de les éviter, ce qui oblige à réduire la consommation dans d'autres postes de dépenses. Les augmentations des primes d'assurance maladie ont un effet comparatif.

Pour 2024, BAK Economics prévoit toutefois une croissance de l'emploi, mais limitée à seulement 0,4%.

# Prévisions pour l'économie valaisanne

## Economie générale

En 2024, la croissance économique en Valais sera très proche de celle de l'année dernière. Ainsi, le PIB réel devrait augmenter de 1,1% en 2024, contre 1,0% en 2023. Ces chiffres sont toutefois plus faibles que ceux établis en 2022. L'évolution actuelle d'une économie en croissance modérée se poursuivra, situant les prévisions valaisannes juste en dessous de la moyenne suisse de 1,4%.

L'effet de rattrapage dû aux années de Covid-19 a freiné, expliquant donc la baisse des taux de croissance. Dans ce contexte, l'importante industrie chimie-pharmaceutique devrait se redresser et augmenter sa croissance, passant de -1,1% à 3,9%. Globalement les chiffres de la croissance économique se situeront à un niveau similaire à celui de l'ensemble de la Suisse.

## Secteur primaire

De manière générale, l'agriculture valaisanne a connu une année satisfaisante en 2023. Selon l'Office fédéral de la statistique, la valeur estimée de la production de la branche agricole en Valais - qui inclut la valeur des récoltes transformées directement par les exploitants - est en hausse de 2,4% par rapport à l'exercice précédent.

### Production végétale

Les conditions météorologiques furent à nouveau changeantes. À un printemps humide succéda un été sec qui se prolongea jusqu'en octobre. Le 24 juillet 2023 restera dans la mémoire collective : un orage de grêle a dévasté la plaine sur toute sa largeur d'Evionnaz à Bramois. Les cultures fruitières subirent de lourdes pertes économiques. Dans le commerce de table, les volumes de fruits à pépins et de fruits à noyaux ont atteint la moitié de la moyenne décennale. Une part importante fut dirigée vers l'industrie de transformation. Selon l'OFS, il en résulte une chute de 19% de la valeur de la production fruitière valaisanne. Les baies et les légumes furent heureusement épargnés par cette calamité céleste. La vigne a livré un millésime d'une qualité exceptionnelle et d'une quantité supérieure à la moyenne décennale. Les moissons et les cultures des champs se sont inscrites dans la moyenne des années antérieures. La valeur de la production végétale affiche une progression de 3,4%.

### Production animale

L'OFS estime que la valeur du secteur animal s'est légèrement contractée (-1,5%). La branche laitière a encore connu un recul de la production. En revanche, la valorisation totale s'améliore, car davantage de lait valaisan sert à la fabrication de fromages. La valorisation globale des animaux de boucherie est restée stable. Le secteur de l'aviculture a marqué un arrêt dans sa progression.

### L'agriculture, cause ou victime du changement climatique ?

L'agriculture en Valais est une des victimes les plus impactées par le changement climatique : le gel, la grêle, la sécheresse, les pluies diluviennes, l'apparition de ravageurs exotiques frappent nos cultures très durement. Simultanément, la vox populi accuse l'agriculture de tuer le climat. La production de viande rouge est particulièrement visée. Ce malentendu réside dans le fait que l'impact de l'agriculture suisse dans le changement climatique est mesuré selon des valeurs calculées au plan mondial par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Exprimé différemment : les émissions de gaz à effet de serre imputées à l'agriculture au plan mondial surpassent nettement les émissions réelles de l'agriculture suisse. De plus, l'agriculture est un des rares secteurs d'activité qui peut se prévaloir de capter du CO<sub>2</sub> grâce à la photosynthèse. Malheureusement, la répétition de ces messages accusateurs dans les médias déprécie l'image de notre agriculture et de ses produits.

Pour contrer ces rumeurs, l'association AgrolImpact a été créée par des chambres d'agriculture, dont celle du Valais, des ONG, des services de vulgarisation, des hautes écoles, des géants de l'industrie alimentaire. AgrolImpact a développé des outils de mesure conformes aux normes du GIEC, mais adaptés à la réalité de l'agriculture suisse. Cette approche

## Le PIB réel valaisan devrait augmenter de 1,1% en 2024.

Le secteur industriel contribuera de manière importante à la croissance de la valeur ajoutée (+2,1%), tandis qu'une croissance plus modérée est attendue pour le secteur tertiaire (+1,0%). Seul le secteur primaire verra sa valeur ajoutée réelle diminuer (-1,9%).

novatrice a déjà permis de démontrer que des fermes suisses captent davantage de CO<sub>2</sub> qu'elles n'en émettent : leur empreinte-carbone est négative. L'industrie alimentaire souhaite acquérir des produits agricoles à faible teneur en CO<sub>2</sub> et elle est prête à en payer le prix. Nous assistons au développement d'un nouveau marché porteur de valorisation qui s'ouvre aux PME agricoles valaisannes.

De 2013 à 2023, le Valais a perdu près de 1'000 ha de surface agricole. En zone de montagne, le recul concerne en tout premier lieu les surfaces herbagères. Le déclin de l'exploitation agricole et la faible charge en bétail induisent un abandon de la fauche et de la pâture. Il s'en suit un embroussaillage puis la reforestation de ces surfaces. En zone de plaine, la pression des constructions et des infrastructures grignote peu à peu le sol agricole.

Durant le même laps de temps, le nombre de bovins est resté stable. Le cheptel de moutons s'est effondré de 40% et celui des chèvres, de plus de 20%. De nombreux éleveurs de menu bétail ont renoncé à leurs troupeaux en raison de la présence de loups qui détruisent le pastoralisme sur nos alpages. Le nombre de poulets de chair a plus que triplé en une décennie, en réponse à la demande croissante des consommateurs pour de la viande blanche. La détention d'équidés a quasi doublé : le cheval a le vent en poupe dans une large frange de la population non agricole.



Pierre-Yves Felley  
Directeur de la Chambre  
Valaisanne d'Agriculture

## Secteur secondaire

À l'instar de l'ensemble de l'économie valaisanne, la croissance de la valeur ajoutée du secteur secondaire diminuera en 2024 par rapport aux années précédentes et s'élèvera à 2,1%. Si l'industrie chimie-pharmaceutique avait atteint son plus bas niveau en 2023, elle retrouvera une réjouissante progression de 3,9% en 2024. Par contre, la croissance dans le domaine des biens d'investissement baissera à 0,8% (2023 : 2,6%). Dans les domaines de l'énergie et de l'eau, ainsi que dans celui de la construction, les taux de croissance se situent à des niveaux similaires à ceux de 2023, soit respectivement 1,3% (2023 : 1,2%) et 1,9% (2023 : 1,8%).

Le taux de croissance pronostiqué reste cependant le plus faible pour les autres domaines du secteur secondaire, avec -2,2%. Cette valeur demeure toutefois nettement supérieure à celle de l'année précédente (2023 : -7,6%).

**Le secteur de l'industrie chimie-pharmaceutique retrouvera une réjouissante progression de 3,9% en 2024.**

### Industrie chimie-pharmaceutique

En période de pandémie, l'industrie chimie-pharmaceutique a connu un véritable boom, rendu possible par la mise en service de nouveaux sites de production et de recherche de Lonza à Viège. Cette dynamique s'était déjà largement affaiblie en 2023, la croissance chutant de 7,1 à -1,1%. Pour l'année en cours, BAK Economics prévoit à nouveau une croissance de la valeur ajoutée de ce secteur, nettement plus élevée, de l'ordre de 3,9%.

### Biens d'investissement

En 2023, la valeur ajoutée brute de l'industrie des biens d'investissement a subi une forte augmentation par rapport à l'année précédente, se fixant à 2,6%. Pour 2024, la croissance prévue est moindre, soit 0,8%.

L'incertitude actuelle du contexte mondial a un impact particulier sur ce secteur. Un éventuel recul des investissements et des exportations en raison d'un franc encore fort conduit à une prévision de croissance modérée de seulement 0,8%.

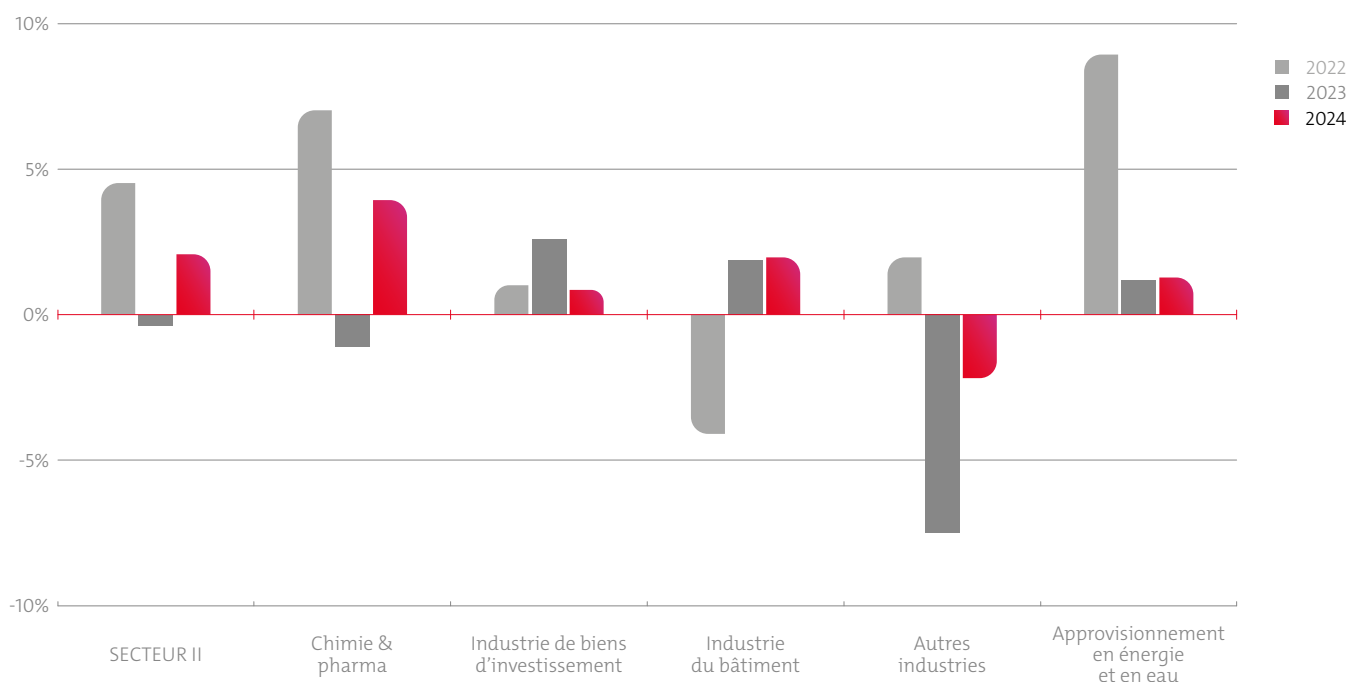
### Construction

Après un recul de la valeur ajoutée en 2022 (-4,1%), la construction valaisanne a retrouvé des couleurs et a pu afficher à nouveau un taux de croissance positif de 1,8% en 2023. Il se situera à un niveau comparable pour 2024, les pronostics tablant sur un taux de 1,9%.

L'année dernière, le Valais a surtout enregistré un boom dans la construction d'immeubles collectifs, l'évolution dans la construction de bâtiments industriels et de bureaux étant négative. Si l'année 2023 a été marquée par ces deux tendances contradictoires, l'année 2024 se caractérisera par la hausse des investissements dans la construction d'hôtels.

## Évolution du produit intérieur brut dans le secteur secondaire

Source : BAK Economics





## Secteur tertiaire

Le secteur tertiaire devrait connaître une croissance de 1,0% en 2024 dans notre canton. Celle-ci diminue donc quelque peu par rapport à l'année précédente (2023 : +1,3%). Ces chiffres étaient dus essentiellement à un tourisme florissant, surtout dans les branches de l'hôtellerie et de la restauration (+12,9%), et des transports et de l'entreposage (+8,9%). Pour 2024, on s'attend à un ralentissement du tourisme. Conséquence, les taux de croissance prévus pour ces deux branches sont nettement plus faibles, respectivement de 4,4% et 6,1%. Seul le secteur financier affiche un chiffre supérieur à celui de l'année précédente, à savoir 3,4% (2023 : 0,4%). Pour tous les autres secteurs, la croissance attendue pour 2024 est aussi faible que celle de l'année précédente. Les taux se situent tous entre -0,3% et 1,2%.

### Hôtellerie et restauration

Après la phase de récupération de la crise pandémique, les perspectives pour le secteur de l'hôtellerie et de la restauration restent positives, notamment grâce aux nuitées en provenance d'Amérique du Nord et d'Asie. Pour 2024, la phase de boom est terminée, comme en atteste une croissance de 4,4%. Mais le nombre d'arrivées de touristes prévu reste à un niveau élevé. Des destinations populaires comme Aletsch Arena ou la région de Zermatt continueront d'attirer des touristes en masse cette année.

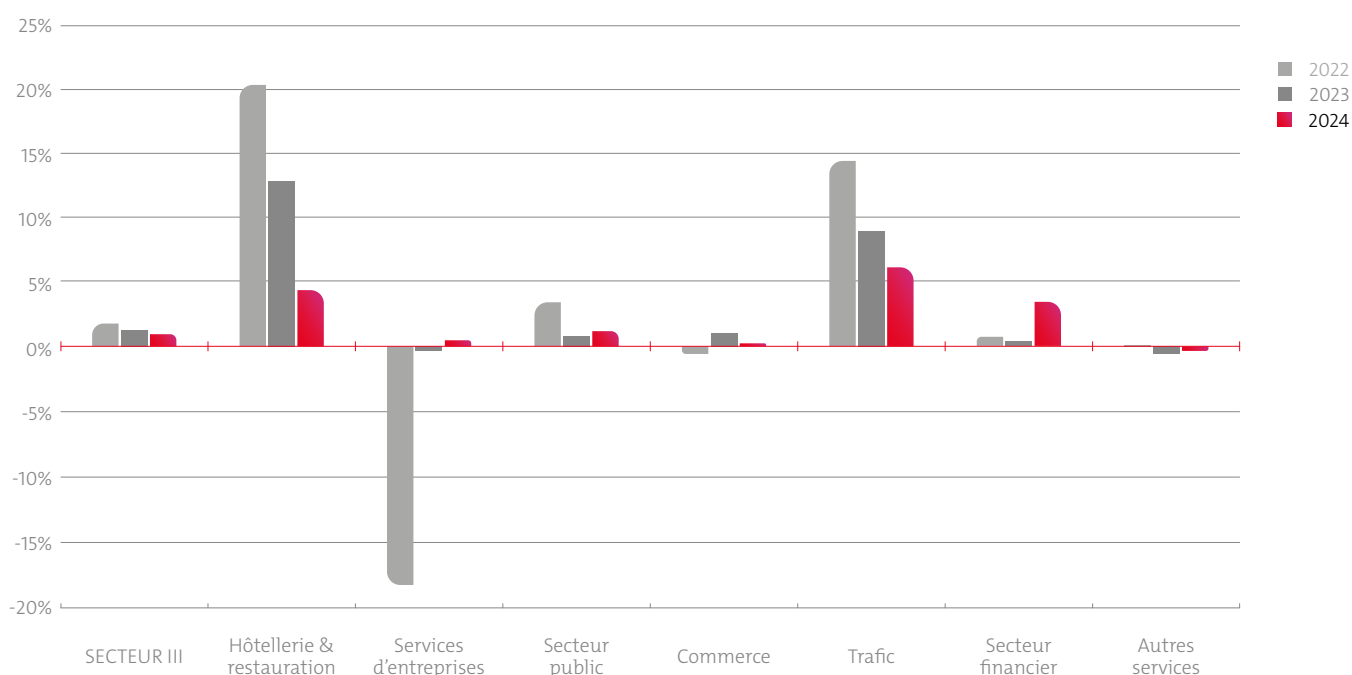
### Commerce

Comme en 2023, on s'attend à une faible croissance de la valeur ajoutée du commerce en 2024 (2023 : 1,1% ; 2024 : 0,2%). Le commerce de gros est toujours entravé par les difficultés d'approvisionnement et les incertitudes mondiales. Celles-ci n'épargnent pas le Valais. De plus, la demande de consommation en Suisse perdra de son élan cette année.

**En 2024, le secteur tertiaire devrait connaître une croissance de 1% en Valais.**

## Évolution du produit intérieur brut dans le secteur tertiaire

Source : BAK Economics



# Point de vue de la Chambre Valaisanne de Commerce et d'Industrie

## La fin du « Dividende de la paix » ?

Du point de vue d'un économiste, les tanks, avions de chasse et autres canons sont de curieuses machines : cette forme de capital a le meilleur rendement quand il n'est pas utilisé. « Maintenir une dissuasion crédible coûte très cher, mais pas autant que de partir en guerre, et encore moins que de la perdre » expliquait récemment un général au Sénat américain.

Avec la fin de la Guerre froide, pendant les années 1990, les États-Unis ont divisé par deux leurs dépenses militaires. L'État américain libérait ainsi l'équivalent de 3% de son PIB au profit de ses contribuables. L'Europe a désarmé encore plus : les 12 nations européennes, qui étaient membres de l'OTAN en 1989, investissaient 15 ans plus tard 25% de moins pour leur défense alors qu'elles doubleraient leurs dépenses sociales sur la même période.

En période de calme géopolitique, le « dividende de la paix » permet aux gouvernements soit de baisser les impôts, soit de dépenser davantage dans les services publics. Cette ère est arrivée hélas à son terme, par le retour de la guerre aux marches de l'Europe, les rivalités entre grandes puissances en Asie-Pacifique et l'instabilité croissante dans le reste du monde. L'heure est au réarmement.

Les États-Unis sont mieux positionnés pour affronter ce tournant que l'UE. L'adaptation du Vieux Continent aux nouvelles réalités géopolitiques sera plus difficile, tant les Européens ont sous-investi dans leurs capacités militaires. L'Allemagne par exemple, qui consacrait 1,57% de son PIB à la défense en 2023, devrait porter ses dépenses annuelles à 3,5% seulement pour rattraper le retard accumulé depuis la fin de la Guerre froide. La fragmentation de l'industrie européenne de la défense couplée à des politiques protectionnistes complique et renchérit encore le processus.

Comment nos pays voisins financeront leur réarmement aura nécessairement un impact sur la croissance et l'inflation dans la zone euro, et donc indirectement sur la Suisse. Les membres de l'OTAN qui n'atteignent pas la cible de 2% de PIB fixée par l'alliance sont aussi ceux qui – comme la Belgique et la France, l'Allemagne et l'Espagne – ont des fiscalités plutôt élevées. S'ils ne veulent – ou ne peuvent – pas augmenter leurs impôts, ils devront faire des choix douloureux dans leurs budgets et réduire leurs autres dépenses publiques, notamment sociales. Dans les deux cas, au détriment du climat de consommation, donc de leur potentiel de croissance. Et comme l'industrie d'armement est notoirement gourmande en matériaux et en personnel spécialisé, son expansion pourrait créer des pressions inflationnistes sur les prix des matières premières et les salaires.

La Suisse, petit pays ouvert sur le monde, a largement profité de la relative stabilité internationale qui a suivi la fin de la Guerre froide. Les libéralisations économiques de la fin des années 1990 nous ont permis d'en tirer le meilleur parti. Aujourd'hui nous sommes confrontés au même dilemme que nos voisins européens, car nous avons choisi la même voie. Notre avenir économique est indissociable de notre sécurité, et il dépendra des priorités que nous fixerons dans les prochaines années.



Vincent Riesen  
Directeur de la Chambre  
Valaisanne de Commerce  
et d'Industrie



Labellisée Swiss Climate CO<sub>2</sub> optimisé, la Banque Cantonale du Valais s'engage pour l'environnement. Ce document est imprimé en Valais, sur du papier composé uniquement de fibres recyclées.

